

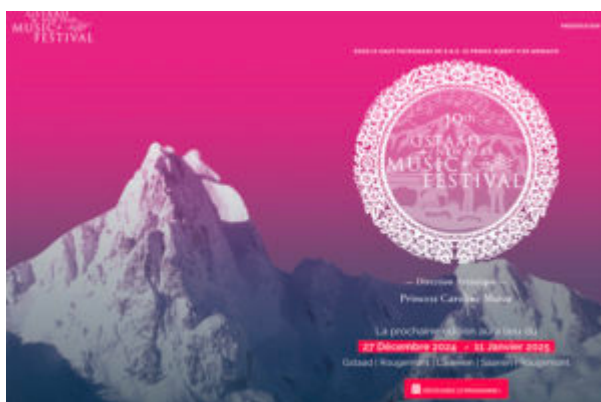
GSTAAD (Suisse). GSTAAD New Year Music Festival / GNYMF, du 27 décembre jusqu'au 11 janvier 2025. Jonathan Tetelman, Elina Garança, Freddie De Tommaso, Lise Davidsen, Sonya Yoncheva, Michèle Larivière, Bohdan Luts, Karen Kuronuma...

La Princesse Caroline Murat, directrice artistique du Festival suisse, mais aussi pianiste accomplie, invite chaque hiver la crème de la scène musicale internationale à Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen... dans le Saanenland, où les cimes enneigées, les paysages alpins, et les immanquables chalets authentiques composent un cadre féerique, idéal pour les fêtes de fin d'année et pour l'avènement de l'an neuf.

Le cycle propose une vingtaine de programmes des plus

réjouissants dont l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra Royal de Versailles, acteurs de deux soirées très attendues [des 2 puis 3 janvier]... Parmi les autres temps forts et les rendez-vous incontournables de cette 19^e édition, vertiges lyriques avec la soprano **ROSA FEOLA** (ven 27 déc, 19h), **ELINA GARANCA** et **JONATHAN TETELMAN** (sam 28 déc, église de Saanen, 19h) ; **SONYA YONCHEVA** (chants de Noël, jeu 2 janvier 2025), **LISE DAVIDSEN** et **FREDDIE DE TOMMASO** (ven 3 janvier 2025), sans omettre l'art de diseur du très grand schubertien, **ANDRE SCHUEN** (sam 4 janvier 2025)... emboitant le pas au légendaire Dietrich Fischer Dieskau, source d'inspiration de sa lecture du Chant du cygne...

Les amoureux de musique de chambre pourront tout autant se délecter d'une collection de programmes prometteurs : **Sara Isabelle Ispas** (violon) et **Bohdan Luts** (violon) avec la GNYMF Camerata (7 janvier 2025, église de Lauenen), **Karen Kuronuma** (piano, récital le 8 janvier 2025), soirée Brahms (Sergey Ostrovsky, violon) et Natalia Morozova (piano, jeudi 9 janvier 2025) ; Virgil Bouteilles-Taft, violon et Anaïs Cassiers, piano (ven 10 janvier 2025), enfin « Rhapsody in Blue », hommage à Quincy Jones par **Paul Lay**, piano (avec Clemens Van Der Feen, contrebasse et Donald Kontomanou, batterie), église de Rougemont, le 11 janvier 2025.



Vous ne manquerez pas non plus la conférence de **Michèle Larivière** avec Christophe Crapez (ténor) et Nicolas Boyer-Lehmann (piano) sur le thème des « **Médailles d'art des Jeux Olympiques** », ven 3 janvier 2025, 15h, grande salle du

Château d'Ëx. En somme, cette nouvelle édition du GSTAAD New Year Music Festival propose l'opportunité de vivre cette fin d'année et le début de 2025, dans un cadre des plus préservés et même des plus enchanteurs. Irrésistible. En 2025 / 2026, le

festival soufflera **ses 20 ans**, songez à réserver dès à présent votre séjour à cette occasion.

Infos & réservations directement sur le site du GSTAD New Year Music Festival : <https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/>



PARIS, Espace Bernanos. Récital d'Etsuko HIROSE, piano, sam 25 janvier 2025. Rimsky-Korsakov : nouvelle transcription de Shéhérazade (version originale d'Etsuko Hirose)...

Son précédent disque avait particulièrement convaincu la Rédaction de Classiquenews : une collection de joyaux pianistiques remarquablement réalisés révélant l'inspiration fluide et aérienne de Moszkowski ; sans artifices ni effets de manchette, l'art de la japonaise **ETSUKO HIROSE** (1er Prix du Concours Marta Argerich 1999), née à Nagoya, captive car sa fabuleuse technicité digitale sert exclusivement l'essence des pièces. Son art épuré, entre clarté et transparence, sait écarter toute théâtralité, révélant une musicalité souvent fascinante.

Son nouvel album (à paraître en janvier 2025 – 1 cd dana cord) comprend deux morceaux ambitieux et aussi puissants qu'originaux : la version pour piano de la Suite « 1001 nuits » du ballet signé **Sergei Bortkiewicz** (1877 – 1952) ; surtout la sublime Shéhérazade de **Rimsky-Korsakov** (1844 – 1908), certes très connue mais ici abordée dans une forme méconnue et même inédite : la Suite Symphonique, déduite du ballet et transcrite pour piano par Etsuko Hirose elle-même.

A l'occasion du lancement de ce nouvel album intitulé logiquement « Shéhérazade », Etsuko Hirose joue sa transcription de Shéhérazade, mais aussi plusieurs œuvres de 3 auteurs du groupe « les Douze » : Tiziana de Carolis, Béatrice Thiriet, Henri Nafilyan...

PARIS, Espace Bernanos

4 rue du Havre 75009 Paris

SAMEDI 25 JANVIER 2025, 17h30

Récital de la pianiste **ETSUKO HIROSE**
à l'occasion de son nouvel album « Shéhérazade »

Programme

Tiziana de Carolis : Sens &
sensitivity, Androgynous

Béatrice Thiriet : La Nuit

Henri Nafilyan : Noèmes

Compositeurs et compositrices du
groupe « Les Douze »



Rimsky-Korsakov : Shéhérazade, transcription pour piano
version transcription originale d'Etsuko Hirose

Tarif unique : 10 euros

Infos et réservations : Les Amis du conservatoire de musique Marietta Alboni

[helloasso.com/les Amis du conservatoire de musique Marietta Alboni](http://helloasso.com/les-Amis-du-conservatoire-de-musique-Marietta-Alboni)

En LIRE plus sur le site officiel de la pianiste ETSUKO HIROSE : <https://www.etsukohirose.com/>

VIDÉOS

:

<https://www.youtube.com/channel/UCib5F0al2BQ0d7bBfIFfdQ0>



prochain concert

NANTES, La Folle Journée, 30 janvier 2025

Saint-Saëns : Le Cygne

Mahler : Quartettsatz en la mineur, 1er mvt.
Chaminade : Les Sylvains op.60
Massenet : Méditation de Thaïs
Fauré : Quintette pour piano et cordes no.1 op.89, 1er mvt.

avec le Psophos Quartet

approfondir

SERGUEI BORTKIEWICZ, de Kharkiv à Vienne...

L'ukrainien Sergei Bortkiewicz, né à Kharkiv, étudie la musique au Conservatoire impérial de Saint-Petersbourg auprès de Van Arc (piano) et Lyadiv (théorie musicale) ; puis rejoint Leipzig où il suit l'enseignement d'un élève de Liszt, Reisenauer, avant de décrocher le prestigieux Prix Schumann en 1903. Les tensions nées pendant la première guerre mondiale l'obligent à quitter l'Allemagne pour rejoindre l'Ukraine ; mais sa famille perd toutes ses propriétés suite à la Révolution de 1917. Bortkiewicz rebondit en Turquie où il parvient à donner de nombreux concerts, rejoint Vienne en 1922, Berlin en 1928 où russe, il est de nouveau pourchassé par les nazis. Il est heureux de dédier partie du programme à son œuvre laquelle fut écartée systématiquement et même perdue à cause des bombardements alliés sur Leipzig. Après la guerre, Bortkiewicz obtint un poste au Conservatoire de Vienne : un grand concert hommage lui fut consacré en février 1952, pour ses 75 ans au Musikverein de Vienne. Enfin reconnu, le compositeur – pianiste tant de fois éprouvé s'éteignit le 25 octobre 1952.

Son ballet des 1001 nuits fut créé dans sa version orchestrale en 1927. Le cycle des 10 séquences très contrastées, débute

par le portrait du Calife Haroun al-raschid, souverain de l'Empire abbasside.

GENEVE, Grand Théâtre. Soirée viennoise NOUVEL AN, mardi 31 déc 2024. Camilla Nylund, Orchestre Symphonique Bienne Soleure, Yannis Pouspourikas (direction). Johann Strauss II, Lehar...

A l'invitation du Grand Théâtre de Genève, la soprano finlandaise Camilla Nylund vient valser pour mieux célébrer le passage vers l'an 2025.

D'autant que cette nouvelle année marque le 200ème anniversaire de la naissance de **Johann Strauss Fils**, comme son père, roi de la valse viennoise et aussi raffiné et inspiré que son frère (le trop méconnu) Josef, orfèvres tout deux d'une orchestration ciselée. Quoi de plus indiqué pour fêter

l'entrée dans le deuxième quart du 21^e siècle que les airs charmants, entêtants, élégants, inoxydables d'une Vienne légendaire que le clan Strauss incarne au plus haut niveau ? Serviteurs des Strauss, ainsi que du compositeur **Franz Lehár** (autre génie de l'opérette), les instrumentistes de **l'Orchestre symphonique de Bienne Soleure** jouent en complicité sous la baguette de leur chef principal, **Yannis Pouspourikas**.

À Genève, **Camilla Nylund** a maqué les esprits dans *Rusalka*. Partout dans le monde entier, la soprano est à la maison chez Strauss et Wagner mais elle excelle aussi à chanter la magie de la tradition autrichienne : n'a-t-elle pas été nommée en 2019, « *Kammersängerin* » à l'Opéra de Vienne ? Un couronnement mérité pour la soprano dramatique qui dévoilera ainsi l'étendue de ses qualités à Genève.

Concert de Nouvel An / Une soirée à Vienne

Grand Théâtre de Genève
Soirée spéciale NOUVEL AN
mardi 31 déc 2024, à partir de
19h30



Informations et réservations directement sur le site du Grand
Théâtre de Genève
: <https://www.gtg.ch/saison-24-25/concert-de-nouvel-an-une-soir>

Camilla Nylund, soprano
Orchestre symphonique Bienne Soleure TOBS!
Yannis Pouspourikas, direction musicale

Valses, polonaises, airs et polkas de Johann Strauss II, Franz
Lehár et Emmerich Kálmán.

Durée : approx. 2h avec un entracte inclus

Dîner de Gala

Réveillez-vous au Grand Théâtre à l'issue du programme viennois. Pour le 31 décembre 2024, le Grand Théâtre de Genève propose une soirée de réveillon exceptionnelle dans une ambiance festive et conviviale. À l'issue du concert, **un dîner de Gala** vous attendra dans **le Grand Foyer** pour un passage inoubliable dans la nouvelle année !

OFFRE spéciale : concert + dîner d'après spectacle (dîner de réveillon) : **CHF 267** – réservez ici :

<https://billetterie.gtg.ch/selection/package?productId=10229209474129>



MENU DÎNER DE GALA : bon appétit !

Le menu est disponible également en option végétarienne*, il inclut une coupe de champagne à votre arrivée, une coupe de champagne à minuit ainsi que les vins et minérales pour accompagner vos plats.

AMUSE-BOUCHES

1 coupe de Champagne Deutz

Sablé croustillant au chèvre et aux noisettes du Piémont

Cromesquis de cuisse de volaille de Bresse à l'ail noir

Pommes de terre rattes confites, œufs de truite et mayonnaise aux herbes

ENTRÉE

Carpaccio de Saint-Jacques de plongée, rémoulade de navet, bouillon aux agrumes et dashi

Alternative végétarienne : Raviole de céleri-rave à la truffe melanosporum (noire), émulsion café et pickles de céleri

PLAT PRINCIPAL

Filet mignon de veau cuisson basse température, crémeux de pommes de terre à la truffe et jus au poivre long

Alternative végétarienne : Gnocchi de pommes de terre aux

champignons, jus de céleri réduit et carpaccio de champignons

DESSERT

1 coupe de Champagne Deutz

Biscuit croustillant à la fleur de sel, ganache de noisette du Piémont et choufoux

BOISSONS

Eaux minérales et softs

Les Frères Dutruy, Viognier Les Romaines, La Côte, Suisse, 2022

Le Puy, Émilien, Bordeaux, France, 2022

***Il n'est pas possible de mélanger les plats entre la proposition végétarienne et le menu, votre choix doit être précisé au moment de la réservation**

THEATER **NORDHAUSEN**
(Allemagne). **MOZART :**
Idomeneo. **Benjamin PRINS**
(mise en scène), du 24
janvier au 29 mars 2025.
Nouvelle production

On parle souvent du coup de génie du jeune Mozart : »*Idomeneo*« est conçu en 1780, commande de Karl Theodor,

**l'électeur bavarois et ancien prince-
électeur du Palatinat, qui avait une
excellente troupe d'opéra et un orchestre
non moins compétent.**

**Ainsi, le jeune compositeur relève tous les défis du
genre opera seria : cisèle des personnages ardents et
bouleversants ; conçoit même un souffle véritablement
symphonique grâce à l'excellence de l'orchestre de la
Cour de Karl Theodor ; sans omettre les chœurs d'une
somptueuse expressivité. Mozart s'intéresse ainsi avec
le librettiste Giambattista Varesco à un épisode de
l'Odyssée d'Homère, dont ils déduisent un drame
passionnant sur l'amour et la famille, le sens du
sacrifice, le devoir et l'engagement aux dieux... Le roi
de Crète, Idomeneo, de retour de la guerre de Troie,
doit d'avoir été sauvé lui et ses hommes, en promettant
à Neptune (Poséïdon) de lui sacrifier le premier homme,
qu'il rencontre à son arrivée. Horreur et tragédie :
c'est le fils d'Idomeneo, Idamante, qui doit ainsi être
offert aux dieux inflexibles.**

**Que peut le père malgré sa promesse et le devoir de
servir Neptune ? Doit-il sacrifier son fils ? La
musique de Mozart explore une large palette de
sentiments contrastés qui disent la fragilité et la
complexité des hommes ; l'écriture approche parfois
l'oratorio dans de grands passages choraux.**

MOZART : Idomeneo

Benjamin PRINS, mise en scène

24 janvier 2025, 19h30

31 janvier 2025, 19h30

9 février 2025, 14h30

22 février 2025, 19h30

9 mars 2025, 18h

29 mars 2025, 19h30



Infos & Réservations directement sur le site du **theater nordhausen** (Allemagne):

<https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo>

Wolfgang Amadeus Mozart : Idomeneo

Dramma per musica en trois actes KV 366 (1780/81)

Livret de Giambattista Varesco,

Nouvelle version du texte proposé par le **Théâtre Nordhausen** –
En italien avec surtitres, récitatifs et textes narratifs
allemands

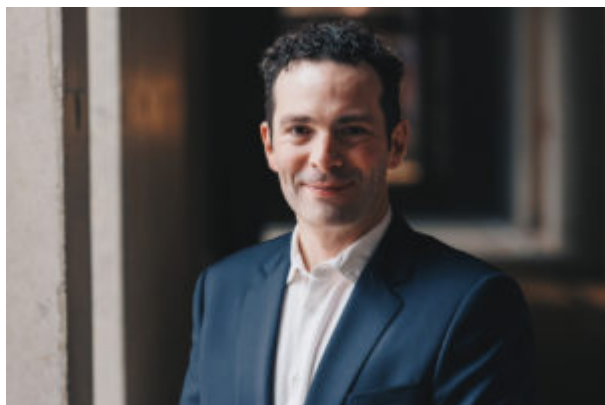
45 minutes avant chaque représentation, le Théâtre Nordhausen
propose une introduction à « Idomeneo » .

Theater Nordhausen
/ Loh-Orchester Sondershausen GmbH
Käthe-Kollwitz-Straße 15
99734 Nordhausen – Allemagne



VIDÉO Idomeneo au Théâtre Opéra Nordhausen (Allemagne, 2025)

entretien avec Benjamin PRINS



Un relecture audacieuse entre apocalypse, rituels antiques et tensions familiales, vu par un metteur en scène inspiré par l'opéra et l'humain... la nouvelle production d'Idomeneo présenté par le Théâtre Nordhausen créé l'événement lyrique en Allemagne

en ce début 2025. L'approche recentre le propos théâtral au coeur des enjeux propres à l'opéra ; c'est aussi une

réalisation qui recueille tout le métier d'un metteur en scène à suivre : Benjamin Prins. Photo DR

CLASSIQUENEWS : Votre lecture de l'opéra dépasse le cadre classique. Vous évoquez pour Idomeneo une esthétique post-apocalyptique. Pourquoi ce choix ?

BENJAMIN PRINS: Mon intention est de réinscrire cette histoire dans un contexte qui résonne avec nos angoisses contemporaines. Le monde d'Idomeneo est celui d'une civilisation en ruines, d'un univers dévasté où les survivants tentent de reconstruire un lien avec les dieux. Avec Birte Walbaum aux costumes et Wolfgang Rauschning à la scénographie, nous nous sommes inspirés d'esthétiques cinématographiques comme celles de Mad Max, Dune ou Waterworld, où les personnages évoluent dans un environnement hostile, marqué par la guerre et la désolation écologique. Dans notre mise en scène, les vestiges d'une civilisation perdue – les rituels, les croyances, les offrandes – reprennent vie. C'est une manière de rappeler que, dans les moments de crise, l'humanité retourne toujours à des formes primaires de spiritualité.

CLASSIQUENEWS: Ces rituels occupent une place centrale dans votre vision. Quels sont vos points de référence ?

BENJAMIN PRINS: L'un de mes principaux points de départ a été le livre d'Adeline Grand-Clément, Au plaisir des dieux. Ce texte explore les pratiques rituelles de la Grèce antique, et

notamment les dimensions sensorielles de ces cérémonies : les danses, les parfums, les offrandes. Nous avons cherché à recréer sur scène cette expérience totale de la dévotion.

Dans l'opéra, les prières à Neptune deviennent une chorégraphie (Luca Villa) presque organique, où les corps, la musique et la lumière fusionnent. C'est une tentative de réconcilier les spectateurs avec une idée de sacré, non pas comme une abstraction, mais comme une expérience physique, tangible, presque viscérale.

CLASSIQUENEWS: L'opéra traite aussi de la relation père-fils. Vous semblez y accorder une place particulière.

BENJAMIN PRINS: Absolument. La relation entre Idomeneo et Idamante est le cœur battant de cet opéra. C'est une dynamique universelle, celle d'un père et d'un fils qui s'aiment, se craignent et se déchirent. Il y a un parallèle évident avec la relation entre Mozart et son propre père, Leopold. Ce n'est pas un hasard si Mozart écrit cet opéra à un moment où il cherche à s'émanciper, à affirmer son identité artistique.

Pour enrichir cette lecture, j'ai donc introduit un narrateur, hanté par son fils mort à la guerre. Ce personnage, à la fois extérieur et intime, agit comme un double d'Idomeneo : il est sa conscience, son juge, son alter ego. À travers lui, on perçoit non seulement la culpabilité d'Idomeneo, mais aussi son incapacité à se réconcilier avec son fils.

Cette approche crée donc une double perspective comme une double intrigue : nous voyons l'histoire se dérouler, mais aussi la manière dont elle est reconstruite, réinterprétée dans le cadre d'un deuil impossible.

CLASSIQUENEWS: Cette complexité psychologique est-elle une marque de votre travail ?

BENJAMIN PRINS: Absolument. Je pense que tout metteur en scène cherche à révéler les fractures, les ambiguïtés des personnages. Dans *Idomeneo*, ces tensions sont particulièrement riches : c'est une œuvre qui parle de filiation, de pouvoir, mais aussi de la fragilité humaine face au divin.

CLASSIQUENEWS: Cette œuvre marque-t-elle une étape dans votre parcours de metteur en scène ?

BENJAMIN PRINS: Oui, indéniablement. Elle s'inscrit dans une réflexion que je mène depuis plusieurs années sur la tragédie et le monde contemporain. Dans *Roméo et Juliette*, j'explorais la passion face aux interdits. Dans *Turandot*, c'était la quête d'identité et la confrontation à la peur de l'autre. Et dans *Carmen*, la tension entre liberté et fatalité.

CLASSIQUENEWS: Vous avez mentionné une collaboration avec Pavel Baleff. Quelle est son importance dans cette production ?

BENJAMIN PRINS: Cette production marque notre troisième collaboration, après *Don Giovanni* et *Roméo et Juliette*. Pavel Baleff est un partenaire artistique de premier plan. Sa direction musicale est à la fois précise et profondément instinctive. Il sait comment donner vie à chaque nuance de la partition, tout en dialoguant avec ce que nous proposons sur scène. C'est une alchimie rare, et elle est essentielle pour

un opéra aussi riche et complexe.

CLASSIQUENEWS : Le Theatre Nordhausen a reconnu votre talent en vous nommant directeur artistique en 2022. Que représente ce poste pour vous, en tant que metteur en scène d'opéra français ?

BENJAMIN PRINS : Beaucoup d'excitation, bien sûr ! Rejoindre l'équipe de Nordhausen, c'est l'occasion de vivre pleinement une certaine utopie du théâtre où l'art est intrinsèquement lié à l'humain. Le théâtre est un espace démocratique par excellence, un lieu de rencontre, de réflexion et de catharsis, où le spectateur explore des réalités autres que la sienne.

Pour moi, diriger un opéra, c'est bien plus que produire des spectacles. Il s'agit de fédérer une micro-société d'artistes, techniciens et administrateurs autour d'une vision commune, tout en ouvrant le lieu à son public. L'opéra est un lieu de justesse : il oblige à écouter l'autre, soi-même, et l'ensemble de l'orchestre. Cette discipline, à la fois exigeante et collective, nous rappelle que les frontières ou les identités figées sont des illusions.

CLASSIQUENEWS : Vous avez construit votre carrière en Allemagne. Est-ce révélateur d'un désintérêt de la France pour ses metteurs en scène d'opéra ?

BENJAMIN PRINS : Plus qu'un désintérêt, je dirais que la France n'a pas véritablement intégré le métier de metteur en

scène d'opéra dans son paysage artistique. Cela n'existe pas en tant que tel. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis parti. Dans l'espace germanophone, le système valorise cette profession : après des études spécifiques comme celles que j'ai suivies à Vienne – où j'ai appris auprès du talentueux Reto Nickler, on commence souvent comme assistant avant de devenir metteur en scène.

En France, c'est différent. La politique culturelle est orientée vers la décentralisation et valorise les compagnies de théâtre. Un metteur en scène peut accéder à l'opéra après avoir fait ses preuves ailleurs. Cela crée une situation où l'opéra est parfois confié à des personnalités reconnues dans d'autres disciplines, mais qui ne mesurent pas toujours les spécificités et l'ampleur du travail opératique.

CLASSIQUENEWS : vous en êtes à votre troisième saison au Theater Nordhausen. Que dit votre programmation de votre personnalité et de votre vision artistique ?

BENJAMIN PRINS : Mon but n'est pas de conforter les attentes du public, mais plutôt de les bousculer. J'aime provoquer la surprise, et surtout explorer ce point de tension entre l'extravagance et la délicatesse. Pour inaugurer mon mandat, j'avais choisi Don Giovanni de Mozart. La mise en scène s'appuyait de références contemporaines pour questionner le narcissisme toxique des prédateurs sexuels.

Un autre axe de mon travail est la danse. Plutôt que la vidéo, je préfère l'universalité des corps en mouvement comme contrepoint à la musique et au texte. Cela tombe bien : Nordhausen a un corps de ballet d'exception, dirigé par Ivan Alboresi.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez souvent d'identité dans votre travail. Pour vous, qu'est-ce qu'un artiste heureux ?

BENJAMIN PRINS : Un artiste heureux, c'est quelqu'un qui a trouvé son style. Pour moi, le style est une forme d'identité, un langage propre qui permet de transmettre un message à travers l'œuvre. Cela ne signifie pas détourner l'œuvre, mais comprendre ses ressorts pour mieux s'y conformer ou, au contraire, les transformer.

Mon parcours m'a amené à explorer une multitude de genres – de la tragédie lyrique au One Woman Opera – et à collaborer avec des équipes internationales. Chaque projet est un défi d'adaptation, une rencontre entre la pièce et mes outils d'interprétation.

Ce chemin, semé d'incertitudes, m'a aussi poussé à chercher des ressources intérieures. Par exemple, j'ai découvert la Technique Alexander avec l'extraordinaire Agnès de Brunhoff, qui m'a appris à mieux utiliser mon corps et mon esprit. Cette méthode, utilisée par des artistes comme John Cleese ou des sportifs comme Roger Federer, m'aide à mieux diriger et vivre pleinement mon métier.

CLASSIQUENEWS : La mise en scène d'opéra est-elle comparable à celle du théâtre ou du cinéma ?

BENJAMIN PRINS : L'opéra est un art total... Chant, jeu, danse, arts plastiques, dramaturgie : tout s'y croise. Cela exige une approche très spécifique et une grande humilité. Contrairement

à une idée reçue, toutes les pièces ne se prêtent pas à une profusion d'idées. Certaines appellent une grande sobriété, d'autres une audace totale.

Il est tentant, pour les producteurs, d'inviter des grands noms issus du théâtre ou du cinéma à s'essayer à l'opéra. Mais ces expériences sont souvent décevantes. La mise en scène d'opéra demande un savoir-faire particulier, un équilibre entre l'artisanat et la vision.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, que souhaitez-vous que le public retienne de votre mise en scène d'Idomeneo ?

BENJAMIN PRINS: Je voudrais que le public ressente autant qu'il réfléchisse. Cette production est une plongée dans l'univers sensoriel et émotionnel d'une légende qui était très connue à l'époque de Mozart et j'espère que tous nos efforts pour rendre cette histoire d'aujourd'hui ouvriront les cœurs et les pensées des spectateurs qui seront confrontés aux questions éminemment actuelles: comment vivre ensemble après la guerre ? ou comment la réconciliation peut-elle émerger des décombres laissés par la guerre ?

Propos recueillis en décembre 2024



TOULOUSE, Opéra national du Capitole. OFFENBACH : Orphée aux enfers, du 24 janvier au 2 février 2025. Nouvelle production. Olivier Py / Chloé Dufresne

Nouvelle production événement au Capitole de Toulouse. Jacques Offenbach (1819-1880) s'empare de la mythologie grecque mais sur le mode parodique et délirant. Le couple mythique formé par Orphée et Eurydice bat de l'aile : les époux infidèles se détestent

cordialement.

Faut-il y voir une satire en règle contre les puissants, ceux que le Second Empire porte dans la majesté, le spectaculaire, le faste... ? Lorsqu'Eurydice meurt enfin, Orphée s'en trouve soulagé ! Mais l'Opinion publique le rappelle à son devoir d'époux, et l'obligation à respecter la légende : le violoniste doit sauver son épouse en rejoignant les enfers..... Comédie désopilante, ce premier grand succès d'Offenbach, où dieux et héros dansent au rythme grivois du french cancan, inaugure un genre nouveau et d'une irrévérencieuse modernité. A Toulouse, la fine fleur du chant français s'associe au talent théâtral du metteur en scène **Olivier Py** « bien décidé à déployer une monumentale et infernale folie ! »

POÉTIQUE DÉLIRANTE... Offenbach souligne combien les Olympiens, tout héros, demi-dieux et dieux qu'ils soient, ne sont pas moins traversés par les mêmes sentiments humains et le vertige des passions mortelles. Eurydice ne supporte plus son violoneux de mari, Orphée. Elle le trompe sans scrupule avec le bel Aristée, en réalité Pluton transformé en séduisant berger... Comble parodique foutraque, Jupiter auquel Orphée s'est plaint des infidélités outrageantes de son épouse, emmène avec lui tout l'Olympe aux enfers pour y retrouver... la belle Eurydice que sert John Styx. Là, le dieu des dieux déploie des prodiges de séduction pour mieux envoûter et tromper Eurydice, sous la forme d'une... mouche. Délirante scène courtoise et grivoise de **l'acte II** qui synthétise alors tout le génie de l'Offenbach déluré.

Le compositeur provocateur, génie de l'irrévérence ose piétiner les légendes antiques grecques et les bijoux de la mythologie. Aux multiples décalages et grivoiseries du livret, la musique d'Offenbach, le Mozart des boulevards, captive par

son élégance et sa poésie délirante qui n'est jamais vulgaire.
L'Opéra du Capitole de Toulouse propose la version de 1874, en 4 actes, plus complète et équilibrée que conçut Offenbach à partir de la 1ère version de 1858.

Opéra national du Théâtre du Capitole
OFFENBACH : Orphée aux enfers / nouvelle production

du 24 janvier au 2 février 2025

Infos & réservations :

<https://opera.toulouse.fr/orphee-aux-enfers-1976063/>

7 représentations événements

Vendredi 24 janvier 2025, 20h

Dim 26 janvier 2025, 15h

Mardi 28 janvier 2025, 20h

Mercredi 29 janvier 2025, 20h

Ven 31 janvier 2025, 20h

Sam 1er février 2025, 20h

Dim 2 février 2025, 15h



NOUVELLE PRODUCTION

Opéra-féerie en quatre actes – □Livret d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy□ – Première version créée le 21 octobre 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens□ – Version définitive créée le 7 février 1874 au Théâtre de la Gaîté

Chloé Dufresne, direction

Olivier Py, mise en scènes

distribution

Orphée : Cyrille Dubois

Eurydice, Marie Perbost

Aristée / Pluton : Mathias Vidal

Jupiter : Marc Scoffoni

L'Opinion publique : Adriana Bignani Lesca

John Styx : Rodolphe Briand

Diane : Anaïs Constans

Vénus : Marie-Maure Garnier

Mercure : Engerrand de Hys...

Orchestre national du Capitole

Chœur et Maîtrise de l'Opéra national du Capitole

Enfants du projet Demos

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE. Sam 11
janv 2025. VAUGHAN WILLIAMS :
A Sea Symphony. Tarmo
Peltokoski, direction**

**Ralph Vaughan Williams (1872 – 1958) est
le père du symphonisme moderne, une**

**figure pionnière du XXè britannique :
entre 1910 et 1958, il a laissé 9
symphonies, comme Beethoven et Bruckner ;
pourtant qui les connaît ?**

S'il reste peu joué en concert, son œuvre est cependant estimée à sa juste mesure par le milieu musical : il est inhumé au côté d'Henry Purcell, autre étoile de la musique anglaise. Le style de Vaughan W., qui fut l'élève de Max Bruch à Berlin et de Ravel à Paris (1908), rend hommage aux grands compositeurs élisabéthains dont il puise le raffinement introspectif de ses propres œuvres... **Sa première symphonie « A sea symphony »**, créée au Festival de Leeds en oct 1910, prolonge la tradition chorale anglaise et sollicite sans pause, un plateau de chanteurs qui chantent le texte de Walt Whitman, sur le sujet de la mer.

Les quatre mouvements font se succéder des atmosphères particulièrement contrastées : célébration joyeuse (I), contemplation méditative (II), scherzo purement orchestral (III), dernier épisode en forme de cantate (IV)... L'œuvre exalte la beauté de la mer comme sa cruauté et ses mystères, sa contemplation presque hypnotique qui suscite un questionnement profond. Solistes et chœur y chantent presque sans interruption : avec Chen Reiss, Sir Simon Keenlyside et le chœur Orfeón Donostiarra. Flamboyant et habité, le directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski entame ainsi un voyage au long cours puisqu'il dirigera à la Halle aux grains l'intégralité des 9 symphonies de Vaughan Williams avec l'Orchestre capitoline. Le cycle est d'ores et déjà annoncé sous l'étiquette Deutsche Grammophon.

Samedi 11 janvier 2025, 20h



Toulouse, Halle aux grains
Grand concert symphonique

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Tarmo Peltokoski, direction

Chen Reiss, soprano | Sir Simon Keenlyside, baryton

Orfeón Donostiarra chœur | José Antonio Sainz Alfaro, chef de
chœur

VAUGHAN WILLIAMS

Symphonie n°1 « A Sea Symphony »

Réservations : 05 61 63 13 13 / Tarifs : 18 € à 68 €

Infos & réservations directement sur le site de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/tarmo-peltokoski-2431440/>

Photo de la Mer © Anddrey Pol

**Orchestre CONSUELO. Nantes,
Folle Journée, les 31 janvier
puis 1er février 2025.
Tchaïkovski : Suite n°3, La
tempête, Concert pour violon
(Bomsori Kim), Victor-Julien
Laferrière, direction**

**Pour leur 4ème participation à la Folle
Journée de Nantes, l'Orchestre CONSUELO –
et son directeur musical Victor-Julien
Laferrière – proposent deux programmes
100% Tchaïkovski.**

Le 31 janvier 2025, orchestre et chef abordent d'abord la **Suite n°3** créée à Saint-Pétersbourg, et que dirigera ensuite **Tchaïkovski** à Paris. Le choix de l'oeuvre s'inscrit dans la thématique des « [Villes phares](#) » de la [Folle Journée de Nantes 2025](#) (dont Paris et St-Pétersbourg). Les *Suites d'orchestre* de Piotr Illitch sont rarement jouées. Consuelo offre l'occasion de les (re)découvrir avec tout le soin apporté à l'écriture spécifique du compositeur russe. A Nantes, les musiciens en livreront une lecture d'autant plus aboutie qu'ils ont déjà enregistré les *Suites 1 et 2* (album annoncé simultanément le 31 janvier 2025, soit au moment du concert) ; les *Suites n°3 et 4* feront l'objet d'un deuxième enregistrement courant 2025 avec sortie prévue en 2026. Photos : toutes les photos © Jean-Baptiste Millot.

Le concert du 1er février 2025 réalise une première : première coopération de l'Orchestre avec la soliste sud-coréenne **Bomsori Kim**, figure montante du violon et star des réseaux sociaux. **Le Concerto pour violon de Tchaïkovski** est aussi virtuose et redoutable pour les interprètes qu'il est une partition emblématique du compositeur. Après l'abandon du violoniste Leopold Auer, qui jugeait la partition difficile, Adolf Brodsky créa le chef d'œuvre en 1881, – sans grand succès auprès du public et des critiques. Aujourd'hui, c'est l'une des pages les plus jouées du répertoire pour violon. Les musiciens de l'Orchestre ajoutent **La Tempête**, fantaisie symphonique d'après la pièce éponyme de Shakespeare.

La Tempête opus 18, créée à Moscou en 1873 sous la direction de Nikolaï Rubinstein, révèle le talent du Tchaïkovsky dramaturge. Le cycle obtint même le Prix Belaïev 1885, récompensant alors la meilleure oeuvre musicale russe. Comme pour le ballet, genre remarquablement illustré par l'auteur du Lac des cygnes ou de Casse-Noisette, le poème symphonique suit

et dépasse la stricte trame narrative, laquelle est précisément respectée : l'auditeur y assiste à la tempête suscitée par Ariel à la demande du magicien Prospero (2^e tableau). Tchaïkovsky développe ensuite l'amour de Miranda et de Fernando, idylle aussi tendre qu'onirique (3^e). Suit en un Scherzo très contrasté, le combat de l'elfe génie des airs, Ariel et du monstre potache et balourd, Caliban (4^e). Enfin Tchaïkovsky conclut le cycle en réexportant le thème de l'amour souverain (5^e), puis en célébrant la force tranquille et mystérieuse de la mer (6^e).

NANTES, Cité des congrès
La Folle Journée 2025

Vendredi 31 janv 2025, 21h
Salle Orphée

Programme : Suite n°3 de Tchaïkovski

Samedi 1er février 2025, 19h15
(Auditorium Apollon)

« Une journée à Saint-Pétersbourg »

TCHAIKOVSKI : La Tempête et le Concerto pour violon en ré
majeur, Opus 35
Soliste : Bomsori Kim, violon

Orchestre Consuelo
Victor Julien-Laferrière, direction

Infos et réservation :

<https://www.follejournnee.fr/fr/page/tous-les-artistes?date=2025-01-29&guest=6749f28299a8cb421f6e4534>



Orchestre CONSUELO © Jean-Baptiste Millot

cd



A l'automne 2024, l'Orchestre CONSUELO et Victor-Julien Laferrière ont publié leur premier coffret cd dédié à **Beethoven**, premier volet de leur intégrale des symphonies (ici live enregistré à La Chaise Dieu à l'été 2023) :

LIRE notre CRITIQUE – BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 –

Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven->

[integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/](#)

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)...

saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'Orchestre CONSUELO / Victor-Julien Laferrière :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-victor-julien-laferriere-direction-saison-2024-2025-integrale-des-symphonies-de-beethoven-premier-cd-tchaikovsky-liya-petrova/>

[ORCHESTRE CONSUELO, Victor JULIEN-LAFERRIERE \(direction\). Saison 2024 – 2025 : Intégrale des Symphonies de Beethoven, premier cd Tchaikovsky, Liya Petrova...](#)

CRITIQUE, danse. MONACO, Festival Monte-Carlo Dance Forum 2024 (Grimaldi Forum), le 13 décembre 2024. « Last Work » par Ohad Naharin et le Hessisches Staatsballet de Wiesbaden

Chorégraphie énergique et engagée, *Last Work*, créée en 2015 au Festival Montpellier Danse, illustre toutes les richesses du style viscéral et lyrique du chorégraphe israélien Ohad Naharin (né en 1952), tous les champs signifiants et expérimentaux de sa propre écriture...

Prophète conquérant et concepteur de son propre langage gestuel et corporel (la liberté inventive de son écriture « gaga » en atteste), **Ohad Naharin** signe dans « *Last work* » un hymne à la créativité infinie... une invitation à l'ivresse rythmique et poétique qui, cependant, a aussi conscience de sa propre finitude ; autant d'ondulations souples incarnées par

tous les corps du **Hessisches Staatballet** – compagnie allemande basée à Wiesbaden et invitée au **Festival Monte Carlo Dance Forum 2024** à « performer » la chorégraphie – qui portent l'élan et l'ivresse d'une énergie qui traverse chaque mouvement, de corps en corps, véritable transfiguration et parfois véritable négation de l'apesanteur. Mais, dans cette continuité organique des tableaux, se lit aussi une gravité continue, comme si le ballet tout en se déployant exprimait la menace dont elle avait conscience – et dont elle était la proie. La beauté s'écrit et se réalise dans un équilibre incertain, intranquille, entre euphorie et repli, exultation et renoncement, ce qui est également présent dans la musique de Naharin qui signe lui-même simultanément le flux musical (sous son pseudo Maxime Waratt).

Toute la chorégraphie éprouve les corps, au-delà de la souplesse attendue ; tout s'enchaîne dans une course collective, une mêlée indistincte mais organiquement unie d'où s'extrait parfois un corps (pour un solo aussi saisissant que toute la vitalité du groupe). Observateur du monde à 360 degrés, **Ohad Naharin** recueille et absorbe les vibrations de notre monde, les soubresauts du chaos mondial ; il affirme ainsi l'éloquente puissance de son langage « gaga ». La danse est une épreuve, l'image-synthèse de l'expérience humaine, une sorte de performance qui traverse chaque danseur... en témoigne la femme en robe bleue qui court sur un tapis roulant tout au long de la pièce, soit une heure durant. Fidèles à la technique « gaga », les corps se désarticulent au-delà du connu, s'allongent, défiant la mécanique corporelle et l'ossature humaine. Solos, gestes exacerbés, percées individuelles mais toujours remarquables vertiges des rythmes collectifs. La musique enchaîne les tableaux les plus contrastés : souffle et respiration, berceuse *a cappella*, mais aussi martèlement syncopé en *rave party*... probable référence à la jeunesse de Tel-Aviv (la pièce a été créée initialement par

la fameuse Batsheva Dance Company qu'il dirige...) qui – dans la danse répétée et affirmée – y puise un formidable exercice libératoire et cathartique, face au contexte géopolitique qui ne s'est guère détendu depuis l'écriture du ballet de 2015...



Sous tension ou menacé, le groupe s'accorde, exprime une formidable cohésion unitaire dans une énergie qui jamais ne s'avoue vaincue ou contrainte ; il manifeste une résilience enivrante dans un cadre asphyxiant. Sexe, orgie, guerre, massacre... tout est suggéré, exprimé, dénoncé... jusqu'au finale mordant, percutant, qui finit dans une course, une bacchanale effrénée sur une musique techno assourdissante. A l'échelle de notre brûlante actualité, la chorégraphie de Naharin – tout en n'écartant rien des brûlures, ni des souffrances de notre temps – défend coûte que coûte la justesse de la conscience et les forces de la riposte. Une pièce hypnotique !

CRITIQUE, danse. MONACO, Festival Monte-Carlo Dance Forum 2024 (Grimaldi Forum), le 13 décembre 2024. « Last Work » par Ohad Nahrin et le Hessisches Staatsballet de Wiesbaden. Toutes les photos © Andreas Etter

VIDÉO : « Last Work » de Ohad Naharin et la Batsheva Dance Company (2015)

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES.
BIZET : Carmen, du 14 au 22
janvier 2025 (Version de
1875). Adèle Charvet /
Éléonore Pancrazi, Florie**

Valiquette / Vannina Santoni... Orchestre de l'Opéra Royal, Hervé Niquet (direction)

**Attention, production-événement à l'Opéra
Royal de Versailles, et ce pour 8
représentations : *Carmen* de Georges
Bizet... l'ouvrage lyrique le plus joué au
monde ! Un sommet lyrique qui est aussi
emblématique de l'opéra français.
D'autant plus immanquable – dans le cas
de cette production -, qu'elle nous
propose costumes et décors de la création
en 1875...**

Mais *Carmen*, tout d'abord, choque à sa création en 1875 : le sujet, la succession des scènes, surtout le portrait musical de la cigarière sulfureuse et tentatrice, scandalisent le public de l'Opéra-Comique. La violence des émotions, la liberté immorale de l'héroïne, l'expressivité hispanisante de la musique imaginée par Bizet (qui ne fit jamais le voyage en Espagne !) obsèdent les spectateurs. Et malgré le décès subit du compositeur – pendant la 33ème représentation ! -, *Carmen* gagne l'estime du monde entier et devient l'opéra le plus attendu et le plus applaudi de la planète. Un statut guère atténué depuis lors. Versailles voit grand. L'Opéra Royal et ses équipes maison (Orchestre et Chœur) proposent en ce début

d'année 2025, **la version de la création, dans les costumes et les décors de 1875...** de quoi célébrer dignement le 150ème anniversaire de l'ouvrage devenu légendaire. L'Opéra Royal propose une reconstitution enfin fidèle des décors et des costumes de l'époque de Bizet : voici la Séville de Bizet, avec picadors, torero, brigadiers et brigands, alguazil, garde montante , et surtout cigarières embrasées et provocatrices...

Hervé Niquet dirige plusieurs chanteurs parmi les plus engagés de l'heure et les plus convaincants (**Adèle Charvet** et **Éléonore Pancrazi** alternent dans le rôle-titre ; **Florie Valiquette** et **Vannina Santoni** dans celui de Micaëla...), **l'Orchestre de l'Opéra Royal** jouera sur instruments d'époque et plusieurs membres de l'Académie de l'Opéra Royal interpréteront des rôles secondaires... une production lyrique incontournable !

VERSAILLES, Opéra Royal
BIZET : Carmen (version 1875)
Les 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21 et 22
janvier 2025)
(à 20h – à 15h dim 19 janv 2025)



INFOS & RÉSERVATIONS / Réservez vos places directement sur le site du Château de Versailles Spectacles / Opéra Royal : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/bizet-carmen/>
3h, entracte inclus

Distribution

CARMEN : Adèle Charvet (les 14, 16, 18 et 22 janvier)
/ Éléonore Pancrazi (les 15, 17, 19 et 21 janvier)
DON JOSÉ : Julien Behr (les 14, 16, 18 et 22 janvier)
/ Kévin Amiel (les 15, 17, 19 et 21 janvier)

Alexandre Duhamel, Escamillo
Florie Valiquette (les 14, 16, 18, 21 et 22 janvier)
/ Vannina Santoni (les 15, 17 et 19 janvier) : Micaëla
Gwendoline Blondeel : Frasquita
Ambroisine Bré : Mercédès
Matthieu Walendzik : Le Dancaïre
Attila Varga-Tóth* : Le Remendado
Nicolas Certenais : Zuniga
Halidou Nombre* : Moralès

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

Chœur Rameau

Chœur de l'Opéra Royal

Orchestre de l'Opéra Royal

Hervé Niquet, direction

Romain Gilbert, Mise en scène

Vincent Chaillet, Chorégraphie

Christian Lacroix, assisté de Jean-Philippe Pons : Costumes

Antoine Fontaine, Décors

Hervé Gary, Lumières

Adèle Borde, Antoine Cardin, Pierrick Defives, Paloma Gandia,
Izquierdo, Karmil Suliman, danseurs

Cédric Brenner, Maxime Nourissat, Mimes

Harold Batola, Stanislas Briche, Romain Collard,

Baptiste Delamare, Vladimir Delaye, Vincent Petit Figurants

VIENNE, Musikverein. CONCERT du NOUVEL AN, mercredi 1er janvier 2025. Orchestre Phil. de Vienne / Wiener Philharmoniker. Riccardo Muti, direction

**Les instrumentistes viennois retrouvent
pour ce 1er janvier 2025, un chef dont le
tempérament et le charisme leur sont
chers... Riccardo Muti, lequel a déjà
dirigé le Concert du Nouvel An à Vienne :
c'était le 1er , janvier 2021 et sa ...
6ème occurrence viennoise (!).**

Le concert mérite les meilleures dispositions et le meilleur accueil – le dernier programme du 1er janvier 2024 a réalisé un record de consultations : plus de 22 000 sur classiquenews ! (LIRE ici notre critique du Concert du Nouvel An 1er janvier 2024 / direction : Christian Thielemann) :
<https://www.classiquenews.com/critique-concert-vienne-le-1er-janvier-2024-concert-du-nouvel-an-johann-i-ii-josef-eduard-strauss-hellmesberger-ziehrer-bruckner-wiener-philharmoniker->

[philharmonique-de-vienne/](#). Ce 1er janvier 2025, revoici donc maestro **Riccardo Muti** à la tête des Wiener Philharmoniker pour une nouvelle séance musicale (la 7^{me}, un record en soi, de complicité comme de fidélité), célébrant la Paix mondiale, l'élégance et aussi... **le bicentenaire de Johann Strauss II**, le champion du clan Strauss (né le 25 octobre 1825) ; pour ce nouveau programme, pas moins de 9 pièces du fils prodige : polkas, valse, ouverture d'opérette... Gageons que la performance des Wiener Philharmoniker saura célébrer le génie musical du roi de la valse viennoise. Le maestro qui depuis 2011 est membre d'honneur de l'Orchestre, a commencé de travailler avec les musiciens viennois dès 1971. Soit un compagnonnage qui dure depuis plus de 50 ans. Riccardo Muti a opéré une sélection personnelle parmi les innombrables valse des Strauss, père et fils.

connaissiez vous Constanze Geiger ?

Soulignons cette année, la présence de la compositrice viennoise (qui fut aussi actrice) **Constanze Geiger** (morte en France à Dieppe en août 1890). Fille du compositeur Joseph Geiger, épousa en 1862, le Prince Leopold de Saxe-Cobourg und Gotha. Son catalogue comporte surtout des pièces pour piano, de la musique de chambre et plusieurs pièces de musique sacrée. Riccardo Muti révèle ainsi la talent d'une compositrice viennoise à travers l'une de ses valse, retranscrite du piano vers l'orchestre (la Valse Ferdinand)... A la mort de son époux, Constanze rejoint Paris. Elle est inhumée au cimetière de Montmartre.

Retransmis dans plus de 90 pays, le concert du Nouvel An à Vienne / New Year's Concert 2025 / Wien Neujahrskonzert 2025 s'annonce bel et bien comme une célébration à la fois nostalgique et festive, au diapason du décor brun et or de la

salle dorée du Musikverein de Vienne.

CONCERT du NOUVEL AN à VIENNE

Mercredi 1er janvier 2025, 11h

Diffusion en direct sur France télévisions

Plus d'infos sur le site des **WIENER PHILHARMONIKER** / Riccardo

Muti / Concert du 1er janvier 2025 :

<https://www.wienerphilharmoniker.at/de/konzerte/neujahrskonzert/10645/>

PROGRAMME

Johann Strauß I.

Freiheits-Marsch, op. 226

Josef Strauß

Dorfschwalben aus Österreich. Walzer, op. 164

Johann Strauß II.

Demolirer-Polka. Polka française, op. 269

Lagunen-Walzer, op. 411

Eduard Strauß

Luftig und duftig. Polka schnell, op. 206

Johann Strauß II.

Ouverture zur Operette « Der Zigeunerbaron »

Accelerationen. Walzer, op. 234

Josef Hellmesberger (Sohn)

Fidele Brüder. Marsch aus der Operette

« Das Veilchenmädchen »

Constanze Geiger

Ferdinandus-Walzer, op. 10

[Arr. W. Dörner]

Johann Strauß II.

Entweder – oder! Polka schnell, op. 403

Josef Strauß

Transactionen. Walzer, op. 184

Johann Strauß II.

Annen-Polka, op. 117

Tritsch-Tratsch. Polka schnell, op. 214

Wein, Weib und Gesang. Walzer, op. 333

Conclusion

Johann Strauss père I

La Marche de Radetsky

Johann Strauss fils II

Le Beau Danuble Bleu

approfondir

LIRE aussi nos articles et critiques du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE par Riccardo Muti (2021, 2018...) :

<https://www.classiquenews.com/?s=riccardo+muti>



approfondir

Regardé dans plus de 90 pays, le concert du NOUVEL AN est le spectacle symphonique le plus médiatisé au monde ; l'événement de la planète classique, chaque début d'année. Un marqueur fort pour célébrer chaque 1er janvier, avec à la clé, l'espoir d'un monde pacifié, humanisé, civilisé.

Organisé chaque année depuis 1939, c'est un événement international à partir de 1958, depuis qu'il est télédiffusé dans le monde entier. Aujourd'hui, dans l'écrin doré du Musikverein (célèbre salle de concert à Vienne), le programme est suivi par 50 millions de téléspectateurs dans 92 pays. L'édition 2025 marque la 85e édition du concert et le 200e anniversaire de la naissance de Johann Strauss II fils

(le jeune), l'auteur de la valse la plus célèbre de la planète : Le Beau Danube bleu, né le 25 octobre 1825. Cette année est aussi celle du 30^è anniversaire de l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne : fêtée ainsi par la Valse de la Transaction du frère de Johann II, Josef Strauss ».

En tête d'affiche, s'affirment chaque hiver ainsi, les instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Vienne (/ Wiener Philharmoniker) – phalange légendaire, administrée par ses propres musiciens. Chaque année, pour chaque Nouvel An, les musiciens autrichiens choisissent le chef qui les dirigera pour le 1er janvier.

Ainsi, pour la septième fois, le napolitain Riccardo Muti, ex directeur musical de la Scala de Milan pendant vingt ans est l'heureux élu. Il entretient avec les instrumentistes viennois une collaboration jamais interrompue depuis 1971. Membre honoraire de l'orchestre depuis 2011, Muti a œuvré pour le niveau artistique de l'Orchestre, aujourd'hui réputé le meilleur du monde.

RÉPERTOIRE... Même si les bijoux de la valse signé du clan Strauss, sont de rigueur, chaque programme proposé entend cependant innover. Souvent, un focus est réservé aux partitions du frère de Johann II, soit Josef Strauss, aussi raffinées que celles de son aîné. Il mérite assurément d'être honoré chaque 1er janvier. Comme leur frère cadet, Eduard (certes moins inspiré que ses aînés, mais comme leur père Johann I, très engagé pour la pérennité de l'entreprise musicale familiale). Mais cette année, les musiciens marquent une étape aussi décisive qu'elle était attendue car l'Orchestre continue de véhiculer une image phallocratique voire misogyne, guère engagé pour l'égalité et la parité. Ainsi, le programme du 1er janvier 2025, présente (enfin) l'œuvre d'une compositrice Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus. L'autrichienne Constanze GEIGER fut pianiste, chanteuse, comédienne ; vécut une partie de sa vie à Paris où elle repose, au cimetière de Montmartre.

Chaque année, d'autres compositeurs, certains contemporains de Johann II et Josef sont programmés, tel l'autrichien, Joseph Hellmesberger fils.

Mais l'édition 2025, en ce 1er janvier, journée inaugurale de l'an neuf 2025, sera surtout marquée par le style et l'écriture de Johann Strauss II, bicentenaire oblige. Plusieurs de ses partitions, sont à l'affiche : la très connue Tritsch-Tratsch-Polka (en français, Potins-Potins), des plus entraînantes ; la Polka d'Anne (dédiée aux Anne, Nina ou Nanette), la Polka des démolisseurs (en référence aux anciens remparts de Vienne) ou encore la Valse de la lagune (d'après un thème de son opérette Une nuit à Venise).

Chaque concert événement, devenu de surcroît aussi célébré, a son rituel. A la fin du programme proprement dit, l'Orchestre et le chef entament le début du Beau Danube Bleu, s'interrompent et s'adressant à l'auditoire, prononcent leurs vœux de bonne année nouvelle, après que le chef ait prononcé une courte allocution : vœux surtout pour la paix dans le monde.

Puis Musiciens et chef reprennent Le Beau Danube Bleu, avec parfois, et de plus en plus ces dernières années, une chorégraphie du Ballet de l'Opéra de Vienne...

Enfin le concert s'achève avec une partition du père de la dynastie, Johann I, dont La Marche de Radetsky, permet surtout aux spectateurs du Musikverein de frapper des mains en rythme, à l'invitation du chef qui synchronise ainsi action de l'orchestre, claque du public.

Concert du Nouvel An à Vienne

1er janvier 2025

programme

Première partie

Johann Strauss I : Marche pour la liberté
Josef Strauss : Valse des hirondelles villageoises d'Autriche
Johann Strauss II : Polka des démolisseurs, polka française
Johann Strauss II : Valse de la lagune
Eduard Strauss : Aérien et léger. Polka rapide

Deuxième partie

Johann Strauss II : Ouverture de l'opérette Le Baron gitan
Johann Strauss II : Accélération, valse
Joseph Hellmesberger fils : Frères fidèles. Marche de l'opérette La Fille-Violette
Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus, op. 10 [Arr. W.Dörner]
Johann Strauss II : Soit... soit ! Polka rapide
Josef Strauss : La valse de la transaction
Johann Strauss II : Polka d'Anne
Johann Strauss II : Potins-potins. Polka rapide
Johann Strauss II : Aimer, boire et chanter, valse

Rappels

Johann Strauss II : La Bayadère. Polka rapide
Johann Strauss II : Valse du Beau Danube bleu
Johann Strauss I : La Marche de Radetzky